MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 1-6

Nicolas Grimal

Jean Leclant (1920-2011).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire



© Service des archives, Ifao

P. Barguet, Fr. Daumas, J. Leclant, L.A. Christophe à Mounira, vers 1950? (de gauche à droite).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jean Leclant

1920-2011

Jean Leclant est né à Paris le 8 août 1920. C'est à Paris qu'il fait toute sa scolarité : d'abord à l'école primaire de la rue Robert Estienne, dans le VIII[e] arrondissement. Il y reçut le goût de l'étude et fera toute sa vie référence aux bases qu'il y avait apprises, qu'il considérait, à juste titre, comme fondatrices de l'école républicaine, tant il se sentait proche de ces « hussards de la République », dont il faisait d'ailleurs partie, lui aussi, à sa manière. De solides études secondaires sont couronnées par un prix de version grecque au Concours général de 1938 ; tout naturellement il entre ensuite en khâgne au lycée Henri IV et intègre l'École normale supérieure deux ans plus tard, en mai 1940.

Les circonstances sont alors particulières : les Allemands ont envahi Paris et les épreuves du concours se passent à Rennes, puis la rentrée rue d'Ulm se fait dans le climat lourd de l'automne 1940. Les jeunes normaliens protestent le 11 novembre contre l'arrestation de Paul Langevin. Arrêté à son tour avec ses camarades, puis relâché, Jean Leclant sera astreint à se signaler au commissariat de son quartier chaque semaine. Il gardera un mauvais souvenir de cette contrainte, dont il souffrit tout particulièrement, lui qui aimait tant voyager et découvrir de nouveaux horizons.

Le voyage, en attendant des jours meilleurs, fut celui de l'esprit, entre la rue d'Ulm, l'École pratique des hautes études et le Collège de France. Il suit les cours de Jérôme Carcopino, Emmanuel de Martonne, Jean Bayet, Jean Bérard, Charles Picard, Isidore Lévy, en compagnie de Georges Dumézil, Pierre Levêque, Jean Pouilloux, Louis Déroche, Jean-Baptiste Duroselle, Jean Marcadé, Gilbert Lazard, Jacques Fontaine, et tant d'autres. Il est fasciné par l'érudition de Paul Pelliot qui traitait alors de l'*Histoire secrète des Mongols* à partir des sources chinoises, turques, tibétaines et sanskrites. Cette forme d'esprit était la sienne : une curiosité insatiable et un goût profond des cultures, de toutes les cultures.

C'est pourtant l'Égypte des pharaons qui va le retenir. Ce n'est pas le « petit canard », cher à Auguste Mariette, qui le pince, mais la rencontre d'un homme qui va être déterminante. Il fait

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la connaissance de Jean Sainte Fare Garnot, dont l'amitié et la science vont immédiatement le séduire. Avec lui, il découvre l'univers des *Textes des Pyramides* : il ne le quittera jamais. Il lui associera même des domaines, en apparences disparates, mais tous liés par le même fil, des souverains kouchites et la lointaine Méroé aux études isiaques, dont il sera l'un des pionniers.

Ce passage de la culture classique à l'Égypte se fait par un diplôme d'études supérieures qui contient déjà, en germes, les futurs axes de ses recherches ; il est consacré à « Ammon, son oracle à l'oasis, son culte chez les Grecs ». Ce diplôme à peine passé, il quitte Paris pour échapper au STO et va vivre un temps dans le massif de Belledonne, où il lie des amitiés durables dans les maquis de la zone de Grenoble.

Puis, c'est le retour dans Paris libéré et la toute nouvelle agrégation de géographie au printemps 1945. Son diplôme en poche, il s'engage dans la marine et est affecté sur le Danube à Vienne, comme aspirant interprète et du chiffre. Il continuera toute sa vie sa carrière militaire, et c'est en tant que capitaine de frégate qu'il recevra les hommages militaires lors de son enterrement à Paris, le 23 septembre 2011. Vienne est pour lui une découverte, dans l'atmosphère trouble si bien campée par Orson Welles dans le « Troisième homme », et qu'il aimait parfois à rappeler. Il y fait connaissance de l'école autrichienne, dirigée alors par Wilhelm Czermak. Il découvre, en suivant les travaux de l'Institut für Afrikanistik und Aegyptologie, le vieux Nubien, mais aussi les langues africaines. Il comprend très vite les liens qui les unissent à la civilisation des rives du Nil : l'autre grande ligne de ses futurs travaux se dessine alors.

De retour à Paris en 1946, le Cnrs qui vient à peine de voir le jour, le nomme chargé de recherche auprès des musées nationaux. Il y apprend le travail sur les objets sous la direction de Jacques Vandier, pour qui il gardera toute sa vie un profond respect.

Le moment tant attendu arrive, enfin, en 1948 : il est admis comme pensionnaire à l'Institut français d'archéologie orientale et immédiatement affecté au chantier de Karnak-Nord, où il fait ses premières armes auprès de Clément Robichon, qu'il retrouvera plus tard à Soleb. Depuis Karnak, il explore méthodiquement la Thébaïde. Tout en participant aux fouilles de l'Ifao et à celles de l'enceinte d'Amon-Rê, – où il est chargé de l'étude de l'édifice « de Taharqa du Lac » – ainsi qu'à celles de la rive ouest, de Deir el-Medina au palais funéraire de Montouemhat dans l'Assassif, en passant par les chapelles des Divines Adoratrices de Medinet Habou, il s'attache à un dossier qui sera central dans sa carrière, celui des monuments et inscriptions de l'époque dite « éthiopienne », tant dans les enceintes de Karnak que sur la rive occidentale. C'est ainsi qu'il entreprend les deux monographies qui constitueront son diplôme de l'École pratique des hautes études et ses deux thèses : les *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne » (XXV^e^ dynastie)*, puis, pour la thèse d'État, les *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e^ dynastie dite éthiopienne* (thèse principale), et *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville* (thèse complémentaire). Il travaille également à Saqqara et à Tanis, aux côtés de Pierre Montet, dont il se sentit toute sa vie le disciple.

Entre le terrain, l'étude dans la belle bibliothèque du Caire et la visite du pays, il passe des années aussi joyeuses que studieuses, en compagnie des frères Bernand, de Paul Barguet et de Serge Sauneron, pour ne citer que quelques-uns de ses camarades d'alors. Il évoquait avec verve sa découverte de la Nubie et du Soudan en 1949. Il faudrait encore évoquer le Delta, la solitude de Tanis, les côtes de la mer Rouge… Les murs du palais Mounira se souviennent, eux, encore d'une mémorable tournée dans les oasis du désert Occidental, entreprise par les compères dans la Jeep, rachetée par Paul Barguet aux surplus américains…

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Son diplôme de l'Ephe passé en 1953, soit un an après son retour à Paris, il est ensuite recruté par l'université de Strasbourg, d'abord comme chargé de cours, puis, une fois sa thèse de doctorat d'État ès-lettres soutenue, en 1955, comme professeur. Il y enseigne jusqu'en 1963, poursuivant la tradition d'excellence inaugurée par Johannes Dümichen, puis Wilhelm Spiegelberg, et maintenue, une fois l'Alsace rendue à la France, par Pierre Montet, auquel il avait ainsi succédé après avoir été son élève.

Entre-temps, en 1952, à peine rentré du Caire et alors qu'il a seulement 32 ans, il fonde, à la demande du Négus, le Service archéologique de l'Éthiopie, qu'il dirige jusqu'en 1956, tout en fouillant à Axoum. Il crée de toutes pièces un dispositif scientifique et humain, qui saura traverser le futur difficile qui attend le royaume de la reine de Saba, porte mythique de l'Afrique et de la mer Rouge, qui, toutes deux, fascinent le jeune savant.

Le décès prématuré de Jean Sainte Fare Garnot, le 20 juin 1962, le ramène à Paris. Il est alors élu à sa succession à la Sorbonne, où le suit une partie de ses étudiants, en 1963, puis à la V^e^ section de l'Ephe, l'année suivante, pour une chaire intitulée « Diffusion des cultes égyptiens hors d'Égypte ».

Il reprend ainsi l'important dossier de Saqqara, dont il partagera avec Jean-Philippe Lauer, l'étude pendant presque quarante ans, menant de fructueuses recherches dans les complexes funéraires de Pépy I^er^ et de sept de ses reines, qui viennent ajouter encore au corpus des *Textes des Pyramides*, dont il avait poursuivi l'étude et entrepris une nouvelle publication.

À l'Ephe et à la Sorbonne, il étend l'enseignement aux domaines dont il est le pionnier. D'abord l'étude des cultes tardifs, liés au monde hellénistique et à l'expansion de l'Empire romain, ce monde « isiaque », dont il étudie le développement à l'échelle de l'*oikouménè* antique, en y appliquant son inépuisable énergie. Ces études, qui lui doivent tout, sont devenues aujourd'hui matière d'enseignement dans plusieurs universités.

L'autre pôle de ses recherches est alors le Soudan. Il mène deux campagnes à Tômas en 1961 et 1964 dans le cadre de la campagne internationale de l'Unesco. Surtout, il est l'épigraphiste de la mission de Michela Schiff Giorgini à Soleb depuis 1960 ; il cède au charme irrésistible de la haute vallée du Nil. Il poursuivra les fouilles sur le site proche de Sedeinga en 1977, après la fin de cette mission et la mort tragique de Michela Schiff Giorgini.

À l'Ephe, il invente les études méroïtiques, s'attaquant au défi du déchiffrement de la langue parlée par les souverains héritiers des Kouchites. Une petite poignée de disciples l'accompagne dans cette aventure, dans laquelle une seule autre équipe ose se lancer, celle de Fritz Hintze à la Humboldt Universität de Berlin. Nos deux groupes se soutiendront ainsi mutuellement pendant des années dans cette entreprise austère, dont aujourd'hui Claude Rilly poursuit avec brio le développement.

Après le départ à la retraite de Georges Posener, le Collège de France crée pour lui en 1979 une chaire d'égyptologie, à laquelle il est élu l'année suivante. Comme il aimait à le rappeler, ce n'était, finalement, que traverser la rue Saint-Jacques ! Ses enseignements du Collège de France et de l'Ephe restent, en effet, étroitement liés, axés essentiellement sur les trois thèmes principaux qui sont désormais les siens : les études méroïtiques et l'africanisme, les religions isiaques et les *Textes des Pyramides*. Il continue à mener de front ces deux enseignements jusqu'en 1990, ainsi que la recherche et les travaux archéologiques, en particulier à la tête de la Mission archéologique française de Saqqara, qu'il dirige de 1966 à 1990, ne cessant d'ouvrir à ses auditeurs de nouvelles voies de recherche, leur exposant et commentant aussi bien les

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fouilles en cours que les nombreuses publications nouvelles, qu'il suivait au jour le jour et dévorait avec gourmandise.

Son élection à l'Académie des inscriptions & belles-lettres en 1974, au fauteuil de Jacques Vandier, marque assurément un tournant dans sa vie, tant scientifique que personnelle, que la présence chaleureuse et discrète de Marie-Françoise, son épouse, vient illuminer.

Toute sa vie en effet, il a eu le souci de l'intérêt scientifique commun. Créateur de la chronique archéologique qu'il publie chaque année dans les *Orientalia*, de 1948 à 2002, il est à l'initiative de nombreuses entreprises collectives : bibliographies, outils de travail adaptés aux technologies modernes, mais aussi, partout où il en a la possibilité, développement de l'enseignement et des moyens de recherche en égyptologie. Il s'engage toujours avec la même générosité, que ce soit pour soutenir et encourager les programmes français ou pour renforcer le réseau scientifique international des égyptologues et, plus largement, des Orientalistes.

Il préside ainsi la Société française d'égyptologie, assure le secrétariat général de l'Association internationale des égyptologues, après en avoir favorisé la naissance en 1973, mène à bien les célébrations consacrées en 1972 et 1990 à Jean-François Champollion, préside la Société des Africanistes, la Société française des études éthiopiennes et la Society for Nubian Studies. Président d'honneur de la Société asiatique et de la Société d'histoire des religions Ernest Renan, il a présidé jusqu'à sa mort la Fondation Michela Schiff Giorgini, créée en 1984 en mémoire de la Dame de Soleb.

Élu Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions & belles-lettres en 1983, il élargit encore son action, assumant le secrétariat général de la Commission consultative des fouilles françaises à l'étranger du ministère des Affaires étrangères de 1973 à 1988, puis la présidence du haut comité des célébrations nationales du ministère de la Culture de 1988 à 2008, ainsi que la vice-présidence de la commission française pour l'Unesco. Il fut également vice-président de l'Observatoire du patrimoine religieux.

Secrétaire perpétuel infatigable, il se donne sans compter à sa Compagnie, déployant des trésors d'énergie, contribuant à la création du grand prix d'archéologie Simone et Cino del Duca, faisant des colloques annuels de la villa Kérylos, dont il était administrateur depuis 1992, un rendez-vous scientifique international. Il dirige surtout les publications de l'Académie, veillant à tout, relisant sur épreuves chaque manuscrit, faisant toujours bénéficier les auteurs de ses remarques et commentaires.

Il ne néglige pas pour autant sa propre production scientifique, si foisonnante que nous avons décidé d'y consacrer un site internet – plus de 1 800 titres recensés à ce jour. Tout absorbé qu'il est par la gestion de l'Académie, il publie coup sur coup les trois volumes du *Répertoire d'épigraphie méroïtique* en 2003, Les *Textes de la Pyramide de Pépy I^er^*, le *Recueil bio-bibliographique*, en 3 volumes, de l'Institut de France (*Le second siècle*, 1895-1995, 2407 p.), le *Dictionnaire de l'Antiquité*, etc.

Il était membre de nombreuses académies et société savantes, étrangères et françaises : British Academy, Accademia dei Lincei de Rome, Académie des sciences de Russie, de Belgique, Danemark, Suède, Munich et Roumanie, de Madrid, Barcelone, Accademia Pontaniana de Naples, Institut d'Égypte du Caire, Instituts archéologiques allemand et autrichien, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, American Philosophical Society de Philadelphie, Société nationale des antiquaires de France. Il était également docteur *honoris causa* des universités de Louvain, Bologne et Vienne et avait reçu de nombreux prix, dont, en 1993, le

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prestigieux prix Balzan pour l'art et l'archéologie de l'Antiquité. Il était grand officier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite, des Palmes académiques, des Arts et Lettres, officier de l'Ordre impérial de Ménélik, grand officier de l'Ordre de la République d'Égypte, titulaire de l'Ordre d'el-Nilein (1re classe) du Soudan, grand officier de l'Ordre du mérite de la République italienne.

Son rayonnement international tenait assurément à l'immensité de son savoir et de son œuvre. Il venait, tout aussi certainement, de l'homme lui-même, dont les qualités n'ont jamais été masquées par le manteau de la science et des honneurs. D'humeur toujours égale, simple et souriant, il savait écouter et cherchait toujours à comprendre avant de juger, curieux de l'autre comme il l'était de tout. Il admirait Gaston Maspero, qui fut toujours son modèle. Les hasards de la vie font que seulement quelques mètres les séparent l'un de l'autre dans le cimetière du Montparnasse, où il fut porté en terre par ses amis et collègues.

Nicolas Grimal

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 112 (2013), p. 1-6 Nicolas Grimal
Jean Leclant (1920-2011).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net